Informatique : Ça recommence

Samedi 13/09/80. La Dépêche.

Nouvel attentat à Toulouse

Un nouvel attentat contre une société d'informatique s'est produit dans la nuit de jeudi à vendredi à Toulouse. Il a été revendiqué par le « Comité liquidant ou détournant des ordinateurs » (C.I.o.d.o.).

Il devait être environ 4 heures, hier matin, lorsqu'un incendie s'est déclaré dans les locaux de la société « Cap-Sogeti », avenue Déodat-de-Séverac. Des inconnus s'étaient introduits dans les locaux, par une porte vitrée, au rez-de-chaussée de l'immeuble. Ils avaient aussitôt rassemblé des papiers et divers documents pris dans deux bureaux, avant de les allumer.

On ignore, pour l'heure, le montant exact des dégâts. Il semble simplement qu'ils soient moindres que ceux des précédents attentats car, si les locaux eux-mêmes ont été quelque peu saccagés, il n'y avait aucun ordinateur sur place. Seul un terminal avec imprimante a été endommagé par les flammes.

Les saboteurs ont, comme à leur habitude, signé l'attentat : « Le C.I.o.d.o. persiste et signe », ont-il tracé à la craie bleue sur les murs, en ajoutant « Joyeux S.i.c.o.b. ».

C'est la septième action de ce type depuis le début de l'année et la quatrième a être revendiquée par le C.I.o.d.o. qui s'était déjà attaqué aux sièges toulousains de « Philips Data System », le 5 avril; de la « C.i.i. Honeywell Bull », le 9 avril, et de la « Computers Limited », le 19 mai.

La société « Cap-Sogeti » assure avant tout une assistance technique. Elle emploie environ soixante-dix personnes dans la région Midi-Pyrénées. Ce sont précisément les bureaux de la direction régionale qui ont été la cible du « C.I.o.d.o. ».

Toutefois, malgré les dégâts, les responsables de « Cap-Sogeti » considèrent que leur clientèle sera servie « le plus vite possible ».

Enfin, le service régional de police judiciaire qui mène l'enquête générale sur ces divers attentats reconnaît « toutes les difficultés qu'il y a pour identifier réellement » leurs auteurs. C'est pourquoi, les policiers poursuivent une « enquête de fond » très classique, faute d'indices matériels probants.

Pourtant, depuis le printemps dernier, des mesures de surveillance avaient été décidées afin de protéger les sociétés d'informatique ou les établissements utilisant les gros ordinateurs. Cette surveillance avait été apparemment payante, puisque, depuis le début du mois de juillet, on observait une sorte de trêve. Aujourd'hui, elle vient d'être une nouvelle fois rompue...

C'est le sixième

L'attentat contre la société « Cap-Sogeti » est la sixième action de ce type depuis le début de l'année. Toutes ont un point commun : dénoncer l'informatique et le fichage.

- **Le 2 février : Un commando dérobe un fichier manuel dans un grand magasin du centre de Toulouse et révèle les annotations d'ordre privées écritees sur ces fiches par les deux surveillants du magasin. 1.783 clients indélicats étaient ainsi répertoriés.**
- **Le 5 avril : Le siège de « Philips Data System » est attaqué par le C.I.o.d.o. Des ordinateurs sont sabotés, des documents sont volés.**
- **Le 9 avril : Le C.I.o.d.o. récidive, prenant cette fois pour cible la « C.i.i. Honneywell-Bull ». Nouveaux dégâts importants.**
- **Le 19 mai : Les saboteurs mettent le feu au siège de la « Computers Limited » et dénoncent dans un tract « L'informaflic ».**
- **Le 23 juin, un groupe intitulé « La Belle » saccage des bureaux de l'université des sciences où doit avoir lieu un Symposium international sur l'informatique et la cybernétique.**

DES PETARDS ROUILLES

Ils sont donc rentrés de vacances les romantiques de l'explosif. Et ce retour nous vaut un retour de flammes.

On les imagine volontiers bronzés, revenant de Bali ou de Kingston, la tête bourrée de couleurs et traînant leurs premiers désœuvrements pour nos trottoirs sans joies.

La rentrée s'approchant, les voilà qui troquent l'ambrosolaire pour le pain de plastic, qui se refont une raison et se livrent à leurs plaisirs malins : un attentat par-ci, un communiqué par-là, dénonçant sans vergogne tous les totalitarismes du monde, là où précisément ils n'existent pas trop trop.

C'est sans doute pourquoi ce nouvel attentat du C.I.o.d.o. ne fait plus sourire.

Lorsqu'éclatèrent les premiers pétards, au début de l'année, ça ressemblait à une interrogation. On interpellait l'opinion. En un clin d'œil un peu dévastateur, on voulait lui faire comprendre que l'informatique n'avait pas que du bon, qu'une société entièrement livrée aux ordinateurs pouvait prêterle flanc aux pires répressions.

Et il est vrai que, par exemple, la carte d'identité sur ordinateur central, ça peut sentir, qu'on le veuille ou non, le parfum des rafles au petit matin.

Cela dit, ce qui est systématiquement devient sectaire. Ou bien c'est un jeu : et le joueur d'allumette doit savoir qu'il peut un jour se brûler; ou bien ça fait partie d'un acharnement idéologique dont la répétition irrite. Le C.I.o.d.o., parce qu'il ne prouve plus rien, est devenu lassant.

— J.-C. S.